

RÉSUMÉ DU PROJET

« *Les Sœurs Brontë*, chorégraphie de Raza Hammadi », par **Sylvie Duchesne**
[notation d'œuvres chorégraphiques]

Chorégraphie : Raza Hammadi (1992)

Musique : Leoš Janáček

Costumes : Yao Souka

Lumières : Nasser Hammadi

Notation Laban : Sylvie Duchesne (2011/2012)

Graphie : Sylvie Duchesne sur LabanWriter 4.7

Première : Théâtre de Saint-Germain-en-Laye (1992), à l'occasion du Concours Volinine

Durée : 25 min

Interprètes : Nicolas Cantillon, Sylvie Duchesne, Loretta Fariselli, Ahmed Hammadi, Dorothée Laurent.

Intentions

« Ce ballet dramatique dessine par touches impressionnistes l'univers intime de la famille Brontë, célèbre pour son œuvre littéraire romanesque. Les rapports de domination austère du père pasteur à l'égard de ses enfants, à la fois soumis et rebelles, la complicité secrète et craintive des sœurs et du frère sont autant de relations passionnelles, amplifiées dans une danse lyrique à fleur de peau. » (Catalogue de diffusion, Ballet Jazz Art de Paris.)

Contexte de la création de la pièce

Les sources d'inspiration qui ont motivé Raza Hammadi à créer à partir de l'histoire de cette illustre famille remontent bien avant sa date de création en 1992. Sa première rencontre avec l'univers des Brontë date de 1979. À cette époque, il était jeune danseur dans la compagnie de Matt Mattox, et donnait des cours au studio Paris Centre Châtelet. Parmi ses élèves, il y avait quelques comédiens dont Bernard Giraudeau, Annie Duperey, Anne Fontaine..., et Pascal Gregory qui tournait le film d'André Téchiné *Les Sœurs Brontë*. C'est donc par le cinéma que Raza Hammadi découvrit l'histoire de cette famille d'écrivains.

Il fut frappé par l'atmosphère et le climat qui régnaient entre les enfants et leur père, et y

trouva des similitudes avec sa propre histoire quant à la place du père austère et autoritaire au sein de la famille. Bien que la culture nord-africaine puisse paraître bien éloignée de la culture anglo-saxonne, Raza Hammadi fit un rapprochement avec l'éducation qu'il avait reçue.

Il s'intéressa à la même époque à la musique classique et chercha à parfaire son éducation artistique en allant à la découverte d'autres esthétiques et cultures que celle du jazz. Il ressentait le besoin d'aller sur les traces de Matt Mattox qui avait eu une formation de haut niveau en danse classique auprès d'Ernest Belcher avant de danser pour le cinéma hollywoodien dans de nombreuses comédies musicales.

C'est durant cette période de recherche qu'il découvrit la musique de Leoš Janáček. Il ne créait pas encore, mais ressentait le besoin de nourrir son imaginaire par d'autres sources que celles qui lui étaient familières.

Dix ans plus tard, il rencontra le chorégraphe Robert North, et lui demanda de remonter *La Jeune Fille et la Mort* pour sa compagnie, avec le désir d'ouvrir ses danseurs à d'autres sensibilités, tout en gardant leur identité « jazz » au sein d'une autre écriture. Sa rencontre avec Robert North donna à Raza Hammadi l'envie de se lancer là où on ne l'attendait pas, c'est ainsi qu'il créa *Les Sœurs Brontë* en 1992.

Structure de la pièce

L'introduction des *Sœurs Brontë* est composée sur une bande sonore évoquant le souffle du vent, puis la chorégraphie évolue sur des musiques de Leoš Janáček : le *Quatuor à cordes n° 1* (surnommé *La Sonate à Kreutzer*), en quatre mouvements, et la pièce pour piano « Nos soirées », issue du cycle *Sur un sentier recouvert*.

La pièce se structure sur les premier et second mouvements du quatuor, la pièce pour piano, puis les troisième et quatrième mouvements du quatuor.

Lors de l'introduction, les personnages - les trois sœurs, le frère et le père - entrent en scène successivement. Une table, trois chaises et trois livres constituent le décor de la pièce.

Au début du premier mouvement du quatuor (*Adagio. Con moto*), chacune des sœurs danse un bref solo avant de danser ensemble avec complicité. Durant la fin de ce moment, le frère et le père commencent un duo avant de les rejoindre et de sortir de scène. Il n'y a plus que les trois sœurs sur scène, dans une relation d'écoute et d'échange. Puis le frère les rejoint pour danser avec elles.

AIDE À LA RECHERCHE ET AU PATRIMOINE EN DANSE 2010

Le deuxième mouvement (*Con moto*) commence avec un court solo du frère. Les sœurs sont toujours sur scène mais immobiles chacune face à une chaise. Le père entre un livre en main et traverse la scène, occupé à sa lecture, pendant que son fils tente d'attirer son attention. Le père sort, le frère revient vers ses sœurs. Une nouvelle partie chorégraphique commence mettant en scène le frère et ses trois sœurs.

Le père entre à nouveau, ce qui interrompt le jeu entre ses enfants. Les filles retournent à leur chaise, le fils tente à nouveau de capter son attention, jusqu'à ce que le père sorte de scène. Le jeu reprend entre le frère et les sœurs, puis le frère sort de scène. Dans le silence, les sœurs s'assoient autour de la table.

Sur la pièce pour piano, le père danse alternativement avec ses trois filles. Un mouvement d'ensemble conclut cette partie.

Le troisième mouvement du quatuor à cordes (*Con moto – vivo – andante*) commence par un solo du frère exprimant une certaine souffrance. L'intensité de l'interprétation va crescendo jusqu'à l'épuisement. Les sœurs reviennent en accourant pour porter soutien à leur frère. Cette partie continue avec les quatre interprètes jusqu'à la fin du troisième mouvement et s'enchaîne avec le mouvement suivant.

Au début du quatrième mouvement (*Con moto (adagio) – più mosso*), les sœurs soutiennent leur frère et le font asseoir face à la table. Suivent trois soli dansés par les sœurs, qui reviennent ensuite en aide à leur frère. Le père entre pour chercher son fils et sort de scène en le portant. Seules en scène, les filles entament une danse dynamique empreinte de colère et de désarroi. Sur les mesures finales, le père revient une bougie à la main (c'est la fin de la journée, les lumières baissent). À son arrivée, les filles s'immobilisent puis le suivent vers la table et s'assoient en signe d'obéissance.

Contexte de la notation

Le choix de ce projet de notation s'est fait lors d'une discussion en 2010 avec Raza Hammadi, qui souhaitait avoir une trace écrite de sa chorégraphie.

Pour lui, cette chorégraphie marque une période-charnière dans son parcours de chorégraphe, et est une pièce maîtresse de son répertoire.

À l'origine du projet, la pièce devait être reprise avec une nouvelle distribution au sein des Ballets Jazz Art, compagnie de Raza Hammadi, mais pour des raisons de changement de programme dans la diffusion des spectacles de la compagnie cela n'a pas pu se faire. La

AIDE À LA RECHERCHE ET AU PATRIMOINE EN DANSE 2010

notation des *Soeurs Brontë* s'est donc appuyée principalement à partir de la vidéo réalisée lors de la création de la pièce.

Quelques séances de travail avec le chorégraphe ont permis de clarifier les moments peu lisibles sur la vidéo, et de préciser certains passages où les danseurs sont en contact.

Par ailleurs, la notatrice ayant été interprète à la création de la pièce, elle a pu faire appel à des souvenirs précis sur certaines indications d'intention que donnait le chorégraphe lors des répétitions.